

saison 07 08

théâtres en dracénie scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse

D R A G U I G N A N



Dossier

La danse indienne

Contact Service Educatif

Claire Okach, chargée des relations avec l'enseignement secondaire
Tel : 04.94.50.93.18 – Portable : 06 67 17 10 13

Anne Fizaine, secrétariat
Tel : 04.94.50.59.58 – Fax : 04.94.50.93.15
service.educ@theatresendracenie.com
www.theatresendracenie.com

La danse classique indienne est indissociable de la culture du pays.

Il existe six formes de danses : le **bharata natyam**, le **kathak**, le **kathakali**, le **manipuri**, le **kuchipudi** et l'**odissi**.

La danse est un **art sacré**, codifié, une forme de culte symbolique, exécutée à l'occasion d'événements importants. La danse a pour support la mythologie foisonnante et les grands récits. Une légende veut que **Brahmâ** révéla le 5^e **Veda**, le **Nâtya Shâstra**, recueil sacré dictant les règles de la danse et du théâtre.

Le **Nâtya-shâstra** est le traité encyclopédique de base de la danse et du théâtre indien. Cet ouvrage est le plus ancien traité connu sur le théâtre de l'Inde et sur sa relation avec la religion hindoue. Il n'a été écrit, en langue sanskrite, qu'à une date relativement récente, mais a certainement été transmis auparavant, durant de longs siècles, par tradition orale. Les estimations des spécialistes pour en fixer la naissance varient considérablement : du IV^e siècle avant Jésus-Christ au VII^e siècle de notre ère.

Natya en sanskrit signifie danse, et par suite représentation mimée, accompagnée de musique et de paroles chantées : le mot renvoie donc à cette forme syncrétique de spectacle qu'était sans doute le théâtre indien dès l'époque la plus ancienne. Shastra signifie traité, ensemble de doctrines, de règles ou de récits mythiques.

Pareille incertitude entoure son auteur, Bharata. Il serait vain de chercher derrière ce nom, qui suggère des rapports symboliques avec certaines divinités, une individualité dont nous pourrions avoir une connaissance historique. Bharata n'est que le sage mythique à qui les dieux ont ordonné de créer le théâtre. Ce texte expose les codifications pour le théâtre, le jeu dramatique, la poésie, la danse, le chant et la musique.

Le *Nâtya-shâstra*, divisé en trente-huit *adhyâya* ou chapitres, donne toutes les données de la représentation, il décrit l'édifice idéal, les règles de prosodie et de diction, les types de personnages, la représentation des sentiments, les mouvements de chaque membre. Soixante-sept mudrâs (positionnement des mains), et trente-six mouvements d'yeux y sont décrits précisément. Il reste toujours aujourd'hui l'ouvrage de base de toute création scénique en Inde.

Brahmâ est le dieu créateur de l'hindouisme, le premier membre de la Trimurti, la trinité des déités hindoues majeures (toutes écloses d'un œuf), les autres membres étant Vishnou et Shiva. Sarasvatî est sa shakti, son énergie, son épouse. Né dans une fleur de lotus, elle-même émergeant du cordon ombilical de Vishnu, Brahma possède quatre bras et quatre têtes couronnées. Chacune de ses têtes récite un des quatre Veda. Brahmâ est la réalité suprême qui a créé le monde. Une fois celui-ci engendré, Vishnu a pour mission de le conserver.

Le **Veda** (devanâgarî : - sanskrit : « connaissance », « qui a été vu »), est un ensemble de textes (appelés « Vedas ») de la religion indo-aryenne, issus de la Śruti, à l'origine du védisme, religion mère de l'hindouisme.

La mythologie indienne indique que le Seigneur Vishnou enseigna la connaissance védique à Brahma, qui à son tour l'enseigna aux autres grands sages et mystiques. Les hindous pensent que les Vedas existent depuis la création du monde et les considèrent comme la « connaissance révélée ». Les Vedas constituent sans doute le corpus de connaissance le plus ancien que l'on connaisse et sont la base de la littérature indienne. Ils traitent d'astrologie, d'astronomie, de rituel, et comment ceux-ci se relient à la vie spirituelle de l'humanité.

Il existe bien sûr beaucoup d'autres formes de danses semi-classiques. On peut citer le bhagavatha mela, le mohiniattam, le kuravanci, etc...



Le kuchipudi

Origines

Kuchipudi est une forme de danse classique de l'Inde du Sud. Danse indigène très ancienne, le kuchipudi devint deux ou trois siècles avant notre ère une danse religieuse présentée uniquement dans les temples. À l'origine elle était **réservée aux brahmanes** qui tenaient les rôles féminins.

Comme toutes les formes de danse classique indienne, elle est **fondée sur le « Natya Shastra »**, sur les drames, ce qui donne une très précis et très développé, la codification de la danse, la musique et le théâtre.

D'autre part, d'anciens temples et monastères bouddhistes mis à jour à Nagarjunakonda, Amaravathi et Ghantasala nous éclairent également de façon saisissante sur une danse parfaitement assimilable au kuchipudi.

Le kuchipudi serait originaire d'un village du même nom dans l'État de l'Andhra Pradesh. C'est là que les brâhmanes auraient formalisé ce style sacré, dans la seconde moitié du XVII^{ème} siècle, en l'honneur de Krishna.

D'autres sources plus crédibles, font référence à une origine à des périodes beaucoup plus éloignées dans le passé alors que le village s'appelait encore Kuchelapuram,

C'est ce que raconte la **légende** sur la "naissance" du kuchipudi : ainsi celle de cet orphelin - Sidhendra Yogi - qui, en route pour rejoindre sa promise après des années d'études védiques, dû traverser à la nage une rivière. Sur le point de se noyer et il pria Dieu de le tirer d'affaire.

Enfin parvenu sur l'autre rive, il prit la décision de devenir ascète pour consacrer toute sa vie à Dieu. Il s'installa à Kuchelapuram et y enseigna, aux garçons brâhmanes uniquement, l'art de la danse et du théâtre dévotionnels, offrant à Dieu les spectacles représentés. Le kuchipudi était né et le village prit aussi plus tard ce nom.



Au **XVII^{ème}** siècle, vers 1678, le prince et mécène Abdul Tana Shah apporta son aide aux villageois de Kuchipudi et contribua à la renommée de leur drame dansé.

Abdul Tana Shah en Andhra Pradesh, grand neveu du Sultan Mohammed Quli Qutb Shah, de la dynastie Qutb Shahi était un ardent passionné par toutes les formes d'art. Lors de sa visite au petit village de Kuchipudi (appelé autrefois Kuchelapuram ou Kuchelapuri) situé non loin du fleuve Krishna, le roi réalisa qu'il était impératif de trouver un moyen pour que ces villageois ne manquent plus d'eau. Il ordonna qu'un puits fut construit au plus vite par ses troupes, qui se mirent aussitôt au travail.

Touchés par un geste aussi noble et généreux, les villageois offrirent par gratitude une représentation mémorable de leur danse locale, exceptionnellement en dehors du temple. Tana Shah fut tellement séduit qu'il déclara ce style de danse patrimoine du royaume et lui donna le nom du village : Kuchipudi.

Enfin, comme pour bien d'autres styles, c'est au **XX^{ème}** siècle que se dessina sa forme actuelle.

Principes



Le kuchipudi selon les principes du Nâtya Shâstra est un juste **équilibre entre trois aspects fondamentaux** : Nritta, Nritya et Natya.

- le **Nritta** est une séquence rythmique qui conclue un chant ou un verset. C'est une danse pure, expression abstraite de la beauté.

- le **Nritya** ou sabdam est le moment où les passages rythmiques sont suivis d'interprétations, et ce en alternance. Le Nritya est associé au culte mystique, il utilise le sahitya (texte en vers), les mûdras (geste symbolique de la main) et l'abhinaya (expression du visage)

- le **Natya** est une pièce complète de théâtre dansé, avec une histoire et des personnages.

Ainsi le Kuchipudi a deux aspects importants: la danse pure et la danse expressive.

- la **danse pure** est **rythmique et abstraite**. Un **travail avec les pieds** exécute les rythmes complexes de la musique d'accompagnement, alors que le reste du corps, de la tête au bout des doigts, effectuée, parfois avec une très grande précision, parfois avec fluidité, des mouvements gracieux.

- la **danse expressive**, ou abhinaya, est un **aspect narratif** où chaque partie du corps qui sert à faire vivre le texte, un poème ou une histoire, récité dans la chanson.

Kuchipudi est une combinaison harmonieuse de ces deux aspects, qui alternent des moments de danse pure, rythmique, brillante, vive, pleine de beauté et de grâce, et le récit des moments basé sur la mythologie hindoue, où l'accent est mis sur l'utilisation des gestes, les expressions faciales et langage corporel.

La technique traditionnelle du kuchipudi repose en particulier sur des **poses sculpturales**, sur l'**art de la gestuelle et du mime** portés jusqu'à un certain degré de réalisme qui le différencie de la plupart des autres styles.

Les acteurs-danseurs, qui sont à présent des femmes aussi bien que des hommes, peuvent même échanger de **courts dialogues**, en Telugu.

Les **gestes de la main** - mudras - sont codifiées dans un langage très précis. Les **expressions faciales** sont **stylisées** de manière à transmettre, par un large éventail de tâches complexes et subtiles, des sentiments et des émotions. Le corps entier s'anime à communiquer les émotions qui découlent de la chanson.

Le kuchipudi est renommé en raison de la **fluidité des mouvements** des danseurs et danseuses et de la **musique cadencée de type carnatique** qui les accompagne.

De nombreux points communs peuvent être trouvés avec le bharata natyam, mais le kuchipudi, fort de son héritage essentiellement théâtral, compte un nombre impressionnant de **mouvements des mains** originaux et de frappes et **déplacements de pieds** jamais vus ailleurs (par exemple, un déplacement prévoit de tracer avec les pieds une ligne dessinant un éléphant ou un lion) ; quant au tempo des frappes, il peut atteindre une grande rapidité, comme dans le kathak. Les abhinaya (ou expression) sont également caractéristiques et divers, même si l'on en compte quatre types principaux : angika, vachika, satuka et aharya.

Les personnages se distinguent par leur **maquillage** et leur **costume**. Particuliers à cet art, ils restent relativement **simples**. Les femmes portent des **ornements** et des **bijoux appelés** Rakudi (ornement de la tête), Chandra Vanki (des bras), Adda Bhasa et Kasina Sara (du cou), auxquels se rajoutent souvent des fleurs.

Les pièces de kuchipudi sont jouées plutôt en **plein air** et sur des **scènes improvisées**.

La représentation commence par des **rites scéniques**, des **prières** et des **offrandes** traditionnelles accomplis devant le public.

Puis le **soothradhara** ou meneur et les **musiciens** montent sur scène et commencent un rythme. La musique du kuchipudi est toujours **classique karnatique** (Inde du Sud). L'orchestre se compose traditionnellement, à la base, d'un **tambour "mridangam"**, de **cymbales**, d'une **flûte** et d'un **violon**. De nos jours, d'autres instruments sont aussi utilisés, notamment des cordes comme la vîna ou encore la clarinette ou l'harmonium. Un **vocaliste** chante les paroles de la pièce, et un **"nattuvanar"** dirige l'orchestre en scandant les motifs rythmiques.

Dans une représentation de kuchipudi, chaque acteur ou actrice se présente sur scène par un dharu. Un **dharu** est une petite **pièce de chorégraphie** et de chant spécifique à chacun, qui lui **permet de révéler son identité et surtout la maîtrise personnelle de son art**. Il existe environ 80 formes de dharu.

Par exemple : Derrière un rideau superbe tenu par deux personnes, Sathyabhama entre sur scène dos au public. Dans «Bhama Kalapam», Sathyabhama est la Vipralamba Nayaki, c'est à dire l'héroïne déçue par son amant et désespérée par son absence.

De nombreuses figures composent une représentation.

Une des plus connues du répertoire est celle où l'interprète danse sur les bords d'un plateau de cuivre tout en balançant avec dextérité un pot rempli d'eau au-dessus de sa tête, sans en renverser une goutte bien sûr ! C'est le **tarangam**.

A part Bhama Kalapam et Tarangam, les pièces célèbres de danse sont Gollakalapam, par Bhagavatha Ramayya, Prahlada Charitam par Tirumala Narayanacharyalu, Sashirekha Parinaya, etc.

L'évolution vers la danse solo créative

La **formation traditionnelle** des danseurs dure environ **sept ans**.

Traditionnellement, il y avait des **familles de brahmanes-danseurs** appelées Bhagavathalu de Kuchipudi. D'après eux, la toute première troupe connue de bhagavathalu fut formée en 1502. Leur programme se limitait à des offrandes et prières aux divinités, et ils n'acceptaient aucune femme parmi eux.

L'art du kuchipudi était alors uniquement assimilé à du théâtre dansé, requérant des talents d'acteur, et jamais comme aujourd'hui à de la danse pure par un soliste.

Aujourd'hui, le kuchipudi s'ouvre à de nouvelles évolutions. Il est à présent dansé en majorité par les femmes. Les danseurs et danseuses actuels maîtrisant ce style de danse à un haut niveau se permettent de personnaliser énormément leur style, et laissent tomber de plus en plus la forme du théâtre dansé au profit de la **danse solo créative**.

Les interprètes de kuchipudi les plus célèbres sont : Yaamini Krishnamurthy, Swapnasundri, Radha et Raja Reddy.

Le bharata natyam

Originaire de l'**Inde du sud**, le bharata natyam est considéré comme la plus ancienne forme de danse classique indienne.

Jadis elle n'était interprétée que dans les **temples** par des danseuses (les devadasis) qui avaient dédié leur vie à leur art et aux dieux. Aujourd'hui elle a disparu des temples et a gagné la scène.

C'est une **danse de soliste** dont l'apprentissage est très long et très difficile. Elle est enseignée aux **jeunes filles**, et parfois aux jeunes garçons, par des gourous (les nattuvanars).

La chorégraphie est composée de **six tableaux** dont l'ordre a été établi par la tradition. La danseuse utilise tout son corps mais aussi son **visage** et ses **yeux**. Elle suit les **règles de la nritta** pour tout ce qui concerne la gestuelle corporelle elle-même, et les règles de la nritya pour la composition des émotions par les expressions du visage et des gestes (les mudras).

La **scène** est également **organisée de manière précise**.

À la **gauche** de la scène, vue du public, se trouvent les **musiciens** et le(s) **chanteur(s)** emmenés par le nattuvanar qui imprime le rythme avec des petites **cymbales** (les talams).

Le rythme de la danse sera soutenu par un **percussionniste** à l'aide d'un mridangam. L'orchestre peut être composé d'un **joueur de flûte et de vina**. La **musique** est de **type carnatique**.

À la **droite** de la scène est installée une **statue de Shiva** sous sa forme de Nataraja, le dieu de la danse. La danseuse entre par la droite, salue la divinité, la scène, les musiciens et le public. Aujourd'hui la représentation dure entre **deux et trois heures**.

Les danseuses modernes les plus célèbres en Inde sont : Rukmini Devi, Yamini Krishnamurthi, Shanta Rao, Sonal Mansingh. Parmi les grands professeurs de bhārata-nāṭya on peut citer : inakshisundaram Pillai, Chokkalingam Pillai, Ram Gopal.

Citons aussi l'un des plus grand danseur masculin actuel : Raghunath Manet, qui a réabité la danse masculine en se produisant dans le monde entier.

Le kathak

En sanskrit, kathak signifie "**histoire**". Originaire de l'**Inde du nord**, le kathak a subi l'**influence de l'art musulman** apporté par les Moghols.

C'est une **danse très rythmée** dont l'accompagnement musical est très important puisqu'il imprime la cadence aux danseurs. Pour cela les musiciens utilisent des **instruments à percussion (tabla, pakhawaj)** mais aussi des instruments plus **mélodiques (sitar, harmonium...)**.

Les danseurs répondent à la musique à l'aide de petits **grelots** qu'ils portent aux chevilles. Un **chanteur** se trouve sur la scène et raconte une histoire basée sur la **mythologie**. Il existe trois styles de de kathak : le jaipur ghanara, le lucknow ghanara et le banaras ghanara.

La danse commence lentement puis, au fur et à mesure de la représentation, accélère de rythme. La chorégraphie du kathak est moins rigide que celle du bhārata nāṭyam et laisse de la **place à un peu d'improvisation**. Le danseur doit avoir une très grande maîtrise de son corps dans l'espace, être très rapide et garder assez de grâce pour retranscrire les émotions. La chorégraphie alterne avec des mouvements de **pirouettes** et des **poses statuesques**. Le kathak, contrairement au bhārata nāṭyam, met plus l'**accent sur les mouvements de pieds** du danseur que sur la gestuelle des mains.

Les plus célèbres interprètes de kathak sont : Shambhu Maharaj, Sunder Prasad, Birju Maharaj, Damayanti Joshi, Gopi Krishan.



Le kathakali

Katha signifie "**histoire**" et kali "**jeu**". Cette danse est née au 17^e siècle au Kerala, état de l'extrême **sud-ouest de l'Inde**. Bien que puisant ses origines dans diverses formes de danses locales, le kathakali est tout à fait original et possède ses propres règles.

Les personnages interprétés sur scène sont des **rois**, des **dieux**, des **héros** apparaissant dans le **Mahabharata**, le **Ramayana** et les grands textes religieux.

Le kathakali n'est **dansé que par des hommes**, même pour les rôles féminins.

Il se démarque des autres danses classiques par la **complexité de ses costumes** et l'**extravagance du maquillage** des danseurs. Les couleurs et les costumes utilisés révèlent la personnalité des personnages qui sont classés en **sept catégories** : le pacca (vert) qui est le héros; le katti (poignard); le chokannatidi (barbe rouge) qui est le démon; le velupputadi (barbe blanche) qui représente le dieu-singe Hanuman; le karupputadi (barbe noire)

qui est le chasseur, le kari (noir) qui est la sorcière et le minnukku qui représente les femmes, les brahmanes et les sages.

Les lotions et les poudres utilisées pour le maquillage sont fabriquées à base d'éléments naturels et leur pose peut durer plusieurs heures. Les danseurs se posent une graine d'aubergine sur l'œil afin de le rendre sanglant.

Les danseurs sont accompagnés sur scène par des **musiciens** et par un ou deux **chanteurs**. Les instruments de musique utilisés sont le **maddalam** (un tambour horizontal), le **cenda** (un tambour vertical), l'**itekka** (un petit tambour) et un harmonium.

Le kathakali est une **danse très narrative**, bien plus que les autres types de danses classiques indiennes. Les émotions et les expressions sont transmises par le danseur grâce à des **mouvements des mains, des jambes, des pieds et des yeux** très complexes et d'une extrême précision. La maîtrise de cette gestuelle nécessite des années d'apprentissage, une grande mémoire et une très grande souplesse. Autrefois, une représentation de kathakali durait **toute la nuit**. Les chorégraphes modernes ont raccourci cette durée à deux ou trois heures.

Les plus célèbres danseurs de kathakali sont : Chandu Panikkar; Kunju Kurup, Ramunni Nair, Kalamandalam Krishna Nair, Gopi Nath, Krishan Kutty.

Le manipuri

Originaire de l'état de Manipur, dans le **nord-est de l'Inde**, le manipuri est longtemps resté confiné dans cette région montagneuse. Toujours jouée dans les temples, cette danse est encore très proche de la vie de la population locale. Les danseuses de manipuri portent des **voiles** et une **large robe** sur laquelle sont posés des centaines de **petits miroirs circulaires**.

Elles ont un **rythme lent**. Contrairement aux autres formes de danses indiennes, **le visage de la danseuse reste immobile**.

Elle est accompagnée d'un **percussionniste** qui danse torse nu tout en jouant de son instrument, le pung. Comparé à la danseuse, son **rythme** est beaucoup plus **rapide**, voir frénétique. Il y a donc un très fort contraste entre l'allure chaloupée de la danseuse et la vigueur de l'homme.

Les plus célèbres interprètes de manipuri sont Atomba Singh, Amubi Singh.



L'odissi

L'odissi vient de l'état d'Orissa, à **l'est de l'Inde**. Vieille de plus de 2000 ans, la danse tire son origine du **culte de Krishna**. Des sculptures représentant des danseuses d'odissi ont été retrouvées sur les murs de certains temples comme celui de Konarak et de Puri.

L'odissi est très fidèle aux **traditions chorégraphiques du Natyashastra**. La danse repose sur le **principe du tribhang** qui divise le corps de la danseuse en trois parties : la tête, le buste et le torse. Ce sont les mouvements compliqués de ces parties du corps qui font passer les

émotions et les expressions. Ils sont difficiles à exécuter et demande une très grande précision de la part de la danseuse.

Un récital typique contient un ou deux ashtapadis qui sont des **poésies en sanskrit, tirées du Gita Govinda**, et dont le thème est l'**amour entre Krishna et Radha**. Leur interprétation par la danseuse est un subtil mélange de danse pure et de danse expressive.

La musique d'accompagnement est faite de **musique carnatique et hindustanique**.

Les interprètes les plus célèbres sont : Kelu Charan Mahapatra, Indrani Rehman, Protima Gauri Bedi.